

## Récits recueillis à la Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes de l'ARCOM

### Récit de Dosso, 34 ans, Ivoirienne, divorcée

J'ai 34 ans. Je suis la quatrième fille chez mes parents. Je viens de la Côte d'Ivoire. Je suis arrivée au Maroc le 6 décembre 2020. Je n'ai jamais été à l'école parce que j'ai perdu mon père à l'âge d'une année et ma mère n'avait pas l'argent pour me payer les études.

Et moi, je suis divorcée et j'ai eu trois garçons avec mon ancien mari. J'ai divorcé de lui parce que c'était un mariage organisé et forcé. Comme mon père était décédé, ses frères m'avaient obligée de me marier à l'âge de 17 ans avec un mari promis. Dans notre village en Côte d'Ivoire, déjà à 10 ans on te choisit un garçon avec qui tu dois te marier. En grandissant, tu ne dois pas connaître un autre garçon jusqu'à ce que tu te maries avec celui qui est déjà choisi pour toi. Mais cette pratique est en train de changer parce que pour cette raison beaucoup de filles se sont suicidées. Mais même pour ma mère c'était toujours un mariage – famille, c'est-à-dire que l'on se marie entre cousins.

C'était difficile pour moi dans ce mariage. Il y a eu un conflit entre moi et mon mari et j'ai décidé de divorcer. J'ai pris mes enfants et je les ai amenés chez ma mère. J'ai commencé à me débrouiller. Je faisais un petit commerce de légumes. J'ai un peu d'argent et je me suis décidée à venir au Maroc afin de traverser la mer et de gagner l'Espagne.

Je suis venue au Maroc par avion. Quand je suis arrivée, je suis allée directement à Agadir où j'ai été logée chez la sœur du père de mes enfants. Je n'avais pas l'argent pour payer la traversée. C'est pour cela que j'avais jugé bon d'aller travailler dans les champs à Agadir pour gagner de l'argent afin de me permettre de payer la traversée. J'ai trouvé du travail dans les champs. On me payait 80 dirhams marocains (7.5 Euros) par jour. Je commençais le travail à 7 h et je travaillais jusqu'à 15 h 30. On faisait le calcul après 15 jours et on me payait. Mais il arrivait des fois qu'après 15 jours de travail, le patron ne voulait pas nous payer. Et j'étais obligée de quitter et d'aller travailler chez quelqu'un d'autre. Mais c'était toujours la même chose parce que les Marocains qui travaillent dans les champs ne respectent pas les gens comme c'est le cas ici à Rabat.

A Agadir j'ai rencontré un homme et je suis tombée enceinte. Cet homme a été refoulé et je ne sais pas où il est parti. C'était devenu difficile pour moi d'aller travailler avec la grossesse.

J'ai quitté Agadir pour rejoindre une amie qui m'avait parlé de connexion de voyage pour l'Espagne. Et comme j'avais épargné mon argent du travail que je faisais, je suis allée à Tanger pour tenter le voyage. A Tanger je tombais souvent malade, mais c'est cette amie qui me reconfortait. Elle me disait : « Tu as seulement des garçons et peut être que celle qui est là est une fille. Donc il faut avoir la force et du courage. »

Deux Messieurs, un Ivoirien et un Marocain, nous avaient dit qu'ils faisaient partir les gens d'Agadir et que leur connexion était prête. J'ai donné de l'argent : 15.000 dirhams (1400 Euros). Ils nous ont amenés à l'eau, ils avaient un canoé pneumatique. Nous étions trois femmes enceintes. Lors de l'embarquement il y avait beaucoup de jeunes qui se précipitaient pour entrer et le pneu s'est renversé. Il y a des gens qui ont perdu leur téléphone. Moi j'ai bu de l'eau parce que je ne savais pas nager. Si je suis vivante, c'est grâce à Dieu. Les gens de la connexion ont fui et nous ont laissés dans la forêt. Nous avons commencé à marcher. Nous étions trop fatigués et nous avons jugé bon d'appeler la police qui est venue nous arrêter et nous a refoulés.

Je n'avais plus rien et je ne savais plus quoi faire avec la grossesse. J'ai décidé d'aller à Rabat pour retourner au Pays. Mais je ne connaissais personne à Rabat. En parlant à des amies, l'une d'elle m'a donné le numéro de l'ARCOM. J'ai appelé lorsque je suis arrivé à Rabat et une personne m'a dit de venir à Hay Nadha à côté de la grande mosquée. Quand je suis arrivée, une personne est venue me prendre et m'a amenée au foyer de l'ARCOM.

Au foyer de l'ARCOM, je dois être sincère pour ne pas gêner le nom de Dieu et le nom de l'association. J'ai été bien accueillie et je me sens à l'aise depuis que je suis là. Je me posais beaucoup de questions sur ce que j'allais faire pour accoucher et où allais-je dormir. Mais c'est Dieu qui a fait que je trouve une place dans votre foyer.

A l'accouchement, le responsable de l'ARCOM avait remis de l'argent à une femme avec qui j'étais logée dans la chambre pour payer le taxi et m'amener à l'hôpital. J'ai eu la chance de trouver à l'hôpital une jeune accoucheuse marocaine qui s'est bien occupée de moi jusqu'à l'accouchement. J'ai accouché par césarienne et l'ARCOM a payé pour moi les médicaments, les couches et le

lait pour mon bébé parce que je n'avais pas assez de lait maternel. Tous les quatre jours que j'ai passé à l'hôpital, Rosine m'apportait à manger et le jour de la sortie, papa Emmanuel et Guy sont venus me prendre avec le taxi pour me ramener au foyer. Je n'avais jamais pensé à ça. Je suis revenue au foyer et les femmes avec qui nous sommes se sont occupées de moi. Je mange bien et je demande à Dieu de bénir cette association et toutes les personnes qui de loin ou de près travaillent pour cette association.

Je me suis déjà inscrite à l'OIM. Comme je viens d'accoucher je vais le leur signaler et attendre les papiers pour le retour dans mon pays.

Récit recueilli sous la direction de Emmanuel Mbolela

Oct. 2022